

SUPER BACKPACKER

BENOIT DEMORTIER

Copyright © 2020 Benoit Demortier

Éditeur :

Benoit Demortier

24 rue de Bretagne

59510 HEM

benoit.demortier@kedgebs.com

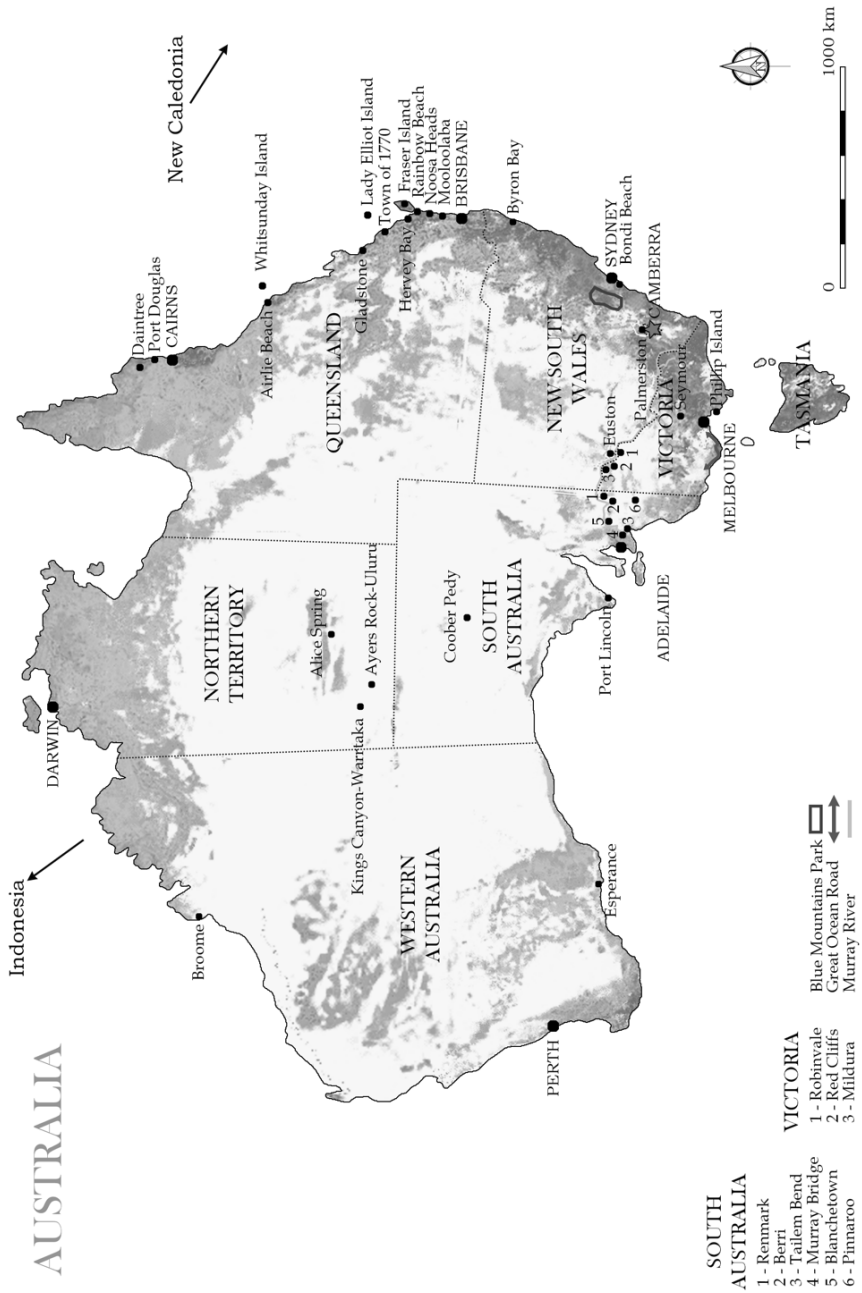
Dépôt légal : Février 2021

Achevé d'imprimer en France

Tous droits réservés.
ISBN : 979-10-227-9497-8

« Il faut encourager les jeunes à vivre des rites de passage qui les mettent en danger, où le risque de douleur est aussi grand que le risque de plaisir. »

Sean Penn, avant-première du film *Into The Wild*.



SOUTH AUSTRALIA

- 1 - Renmark
- 2 - Berri
- 3 - Tallen Bund
- 4 - Murray Bridge
- 5 - Blanchetown
- 6 - Pinnaroo

VICTORIA

- 1 - Robinvale
- 2 - Red Cliffs
- 3 - Mildura

- Blue Mountains Park
- Great Ocean Road
- Murray River

<i>Biographie</i>	7
<i>Message de l'Auteur</i>	9
<i>Prologue</i>	11
<i>LE TOURISTE</i>	13
<i>À LA RECHERCHE D'UN JOB</i>	55
<i>LA FERME</i>	83
<i>L'ERRANCE</i>	145
<i>LA STABILITÉ</i>	185
<i>L'ELDORADO MON CUL</i>	197
<i>DES SOUS, DES SOUS</i>	209
<i>LES GRANDES VACANCES</i>	229
<i>Épilogue</i>	258
<i>Mes flops</i>	260
<i>Remerciements</i>	262
<i>TFP Travel Flop</i>	263
<i>Béni Jones</i>	264
<i>Commentaires</i>	265
<i>Annexes</i>	266

Biographie

Je m'appelle Benoit Demortier, je suis né en 1993 à Roubaix. En 2013, j'obtiens un bac+2 en licence économie et gestion. Échouant aux concours d'entrée aux grandes écoles de commerce à cause d'un anglais lamentable, je me lance dans l'aventure australienne en Working Holiday Visa. De retour en France, j'obtiens la licence et, cette fois-ci, je réussis les concours d'entrée intégrant Kedge Business School en master. S'ensuivent alors trois années mélangeant cours, stages et alternance. Une fois diplômé, non rassasié des voyages, je pars six mois en sac au dos à travers l'Amérique du Sud. C'est en revenant de ce road trip que je décide de finaliser le récit de voyage romancé *Super Backpacker* grandement inspiré de ma propre expérience en Australie. En parallèle, je consacre mon temps libre à l'humour entre une initiation au stand-up et la réalisation de vidéos humoristiques sous le pseudonyme Béni Jones.

Message de l'Auteur

Le récit *Super Backpacker* est un récit de voyage romancé grandement inspiré de mon road trip en Australie au cours des années 2013-2014. Certains personnages existent réellement, certains faits se sont vraiment réalisés. À contrario, certains protagonistes et certaines scènes ne sont que le fruit de mon imagination. Libre à vous, chères lectrices, chers lecteurs, d'en déduire le vrai du faux. Je vous souhaite un palpitant voyage au pays des kangourous ! Bonne lecture !

Prologue

Novembre 2008. Après un détour à VidéoFutur, je me retrouvais assis aux côtés de mon grand frère et de ma grande sœur visionnant le film *Into The Wild*. Cinq ans plus tard, je suis sur le tarmac de l'aéroport Paris-Charles de Gaulle, backpack vissé sur le dos.

Mon prénom est Vincent, alias Vinz, Vince, Vinci, j'ai 19 ans et je pars seul à l'autre bout du monde.

LE TOURISTE

La préparation

Après avoir entrepris des études universitaires dans lesquelles j'ai échoué, étant atteint du fameux syndrome de la *friend zone* et n'ayant jamais dépassé, après quatre tentatives, 405 points sur 990 au TOEIC, je me demande pourquoi rester en France.

Partir oui, mais pour aller où ? Rien de plus simple, les pays, ce n'est pas ce qui manque dans le monde. Je choisis l'Australie. Pourquoi ? Je vous épargne mes arguments d'adolescent : plages paradisiaques, soleil, surf, jolies filles, désert, kangourous, koalas... J'ai aussi ouï dire que l'Australie est un pays sécuritaire proposant des jobs sans qualification : notamment le fruit picking.

En fin de compte, je veux surtout quitter mon cocon familial et partir seul à l'aventure le plus loin possible.

Deux mois d'été passés en tant qu'animateur de centre aéré et toutes les économies amassées depuis ma communion me permettent de récolter un pactole s'élevant à plus de 3 000€. J'opte pour un visa vacances-travail, le fameux Working Holiday Visa, afin de chercher du boulot sur place. Vu mes antécédents criminels, je reçois le visa en 24h. Après plusieurs discussions et recherches sur Internet, je trouve le billet d'avion correspondant à mes attentes sur le site *cercledesvacances.com* à 1 085€ A/R départ de Paris destination Brisbane, avec possibilité de changer jusqu'à trois fois la date du

retour. J'assure mon arrivée en réservant trois nuits dans une auberge de jeunesse. Pourquoi Brisbane et non Sydney ou encore Melbourne ? Venant d'une région de France où le mot soleil n'existe pas (je vous laisse deviner d'où je viens), je lis dans mon *Lonely Planet : l'essentiel de l'Australie* que Brisbane voit le soleil 300 jours par an : le choix est donc facile et rapide. J'ai de l'argent, j'ai le visa, j'ai le billet, il me reste à préparer mon backpack : le fameux sac à dos des voyageurs. Un listing vaut parfois mieux que de longues phrases. Vous trouverez à la fin du roman en Annexe 1, la check-list de départ.

Après ma tournée des adieux, me faisant insulter par la moitié de mes amis insinuant que je suis complètement fou, avoir reçu des encouragements par l'autre moitié, puis avoir versé une larme lors de la dernière accolade avec mes parents, je quitte cette douce France pour partir vers d'autres horizons qui, je l'espère, seront moins monotones.

Ma foi, je ne m'étais pas trompé.

L'avion

Paris-Dubaï, Dubaï-Singapour, Singapour-Brisbane. 21h de vol, 12h d'attente, 33h de voyage. J'arrive à Brisbane comme un soldat revenant du front, lessivé, terrassé mais ravi d'en avoir fini.

Durant le dernier vol, assis à côté d'un Anglais : Jack, alias Jackyboy, je ne lui laisse aucune chance. Ma principale motivation avec l'envie de découvrir le monde est aussi celle d'apprendre l'anglais, je lui parle donc pendant presque tout le trajet. Le pauvre est tombé sur une personne unilingue, voire moins car il m'arrive aussi de faire des fautes de prononciation en français. Pour vous dire, certains de mes amis me surnomment : Je-s'appelle-Groot. Oui, c'est un fait, je ne me fais pas respecter. Jackyboy essaie de me parler en français et moi j'essaie de lui parler en anglais, notre discussion se rapproche d'une conversation entre Molière et Shakespeare... à l'âge de pierre, deux analphabètes : c'est ignoble. Si un professeur de

langue nous entendait parler, il sauterait par le hublot de l'avion.

Le sketch de la journée est le contrôle douanier. Je n'avais jamais connu cela, le peu de mes voyages ayant été réalisés dans l'espace Schengen. Lorsque je passe la douane, j'ai l'impression d'être Vincent Cassel dans *Mesrine* ou encore Johnny Depp dans *Blow*, je ressens le regard pesant du douanier australien parlant avec un accent découpé à la machette. Je lui demande trois fois de répéter sa question. Je n'ai toujours pas découvert, à ce jour, ce qu'il voulait me dire. Le douanier est tellement blasé de voir un unilingue qu'il me répond :

— C'est bon, passez.

J'ai droit au tampon sur mon passeport vierge, je suis content comme un gosse recevant son premier Playmobil. Je ne sais pas si vous vous souvenez de votre premier Playmobil, personnellement je m'en rappelle très bien, c'était un chevalier à l'armure noire portant un bouclier jaune orné d'un lion. C'est à cet instant précis que j'ai compris que je voulais faire de la chevalerie mon métier. Ma conseillère d'orientation du collège a rapidement calmé mes ardeurs brisant ainsi mon rêve d'enfance.

Mon backpack passe au rayon X. Un autre douanier vient me voir, un douanier plus sombre. Dans *Harry Potter*, ce serait sûrement un Mangemort. Celui-ci me pose les questions les plus flippantes de ma vie :

— Avez-vous des couteaux ? des armes à feu ? des explosifs ? du C4 ? Est-ce que vous jurez que tout ce qui est dans votre sac vous appartient ?

Lorsque j'entends cette phrase, j'ai l'impression d'avoir 10 kilos de cocaïne pure à 187 degrés. Il ouvre le sac, je transpire, il regarde dans le sac et là, surprise ! Nous découvrons que mon gel douche a explosé, mes vêtements se retrouvent dans un amas gluant transparent. Sans le savoir, c'est le premier flop d'une longue série. Le douanier voulait vérifier que le couteau que je possède n'est pas un couteau à cran d'arrêt.

Je quitte enfin l'aéroport. Je découvre un ciel parfaitement bleu, un soleil chaud et brillant. Ah, l'Australie ! Je suis enfin

de l'autre côté du monde, prêt à tout découvrir, à tout visiter, à tout déchirer.

Brisbane

Je prends une navette de l'aéroport jusqu'à l'auberge de jeunesse Bunk Backpackers située à côté de Chinatown dans la Fortitude Valley. Il est 7h et j'apprends que ma chambre est uniquement disponible à partir de 13h, le fameux *check-in* *check-out* des auberges de jeunesse. Le *check-in* étant l'heure à laquelle le client peut intégrer sa chambre, le plus souvent à partir de 13h, et le *check-out* étant l'heure de départ, le plus souvent avant 10h.

Dans certaines auberges de jeunesse, comme au Bunk, le petit déjeuner est compris dans le prix de la nuit. J'en profite pour le prendre et je découvre la *Vegemite*, une pâte à tartiner noire, très salée, faite à partir d'extrait de levure : honnêtement ? C'est dégueulasse. Comment font les Australiens ? En discutant, j'apprends que tous les étrangers se posent la même question. J'achète une bouteille d'eau qui, étrangement, a un goût tout aussi dégueulasse. Sûrement parce que le pays est plat comme un steak, j'ai d'ailleurs beaucoup de mal à m'y faire. Chose surprenante, dans certaines boutiques, le prix d'un Coca-Cola est moins cher que le prix de l'eau. Les lobbys s'enrichissent, les gros s'empiffrent et moi, au milieu de tout cela, je suis perplexe.

Début d'après-midi, je visite Brisbane. C'est une ville à l'atmosphère décontractée. En me baladant, je croise des citadins très actifs : jogging, vélo, kayak... Il est même possible de faire de l'escalade sur la paroi rocheuse qui longe Brisbane River. Les rues sont parfaitement propres, les gens s'arrêtent aux feux rouges, les Australiens semblent être très bien éduqués, la suite de mon voyage me le confirmera. Je découvre la culture du sport façon australienne, c'est-à-dire la culture du corps, beaucoup de jeunes sont bodybuildés. En me baladant dans le centre commercial, j'aperçois des magasins de protéines. Sur les vitrines, il y a des posters d'hommes torsés nus,

c'est un mélange entre affiches de films pornographiques homosexuels et publicités pour devenir strip-teaseur à la *Magic Mike*. Je m'arrête devant une chapelle. Je rentre. Je suis face à une messe catholique 100% Asiatique. Ils chantent avec l'orgue en lisant les paroles sur un PowerPoint affiché par un rétroprojecteur. Situation très étrange. En continuant ma promenade, j'observe des marchés, des édifices historiques, des gratte-ciels, parfaitement intégrés dans la cité. Face à Brisbane River se trouve une plage artificielle bordée de palmiers offrant un panorama sur le cœur de la ville, j'en profite pour me rafraîchir. Il faut le dire, un ciel totalement bleu et une température moyenne journalière de 30 degrés, cela change le quotidien d'un Ch'ti. À chaque heure écoulée, je peux remplir trois seaux de transpiration.

De retour à l'auberge de jeunesse, j'accède enfin à ma chambre. Mes collègues de dortoir sont deux Chinois ne parlant pas un mot d'anglais et jouant h24 à *World of Warcraft*. Je tiens à préciser que je vous parle des Chinois au sens propre, c'est-à-dire les Chinois venant de Chine. Pas d'amalgame.

Je nettoie mon sac à dos. Le problème est que pour enlever le gel douche, il faut mettre de l'eau, mais de l'eau avec du gel douche, ça mousse ! Il y en a partout ! Un mec rentre dans les chiottes, il ne comprend strictement rien à la situation. Je lui explique que j'organise une pool party dans mon backpack. Il ne saisit pas la blague, me dévisage et se tire. Bah dis donc, les flops s'accumulent.

Afin de faire connaissance, j'accoste des gens dans l'auberge en demandant du feu ou en posant directement une question simple du genre : *where are you from?* J'ai beau me concentrer, je ne comprends pas la réponse. De ce fait, les premières semaines, je révise mon vocabulaire et je revois ma grammaire.

Je découvre le lendemain dans mon dortoir un nouvel arrivant, un Canadien anglophone. Il vient d'arriver à Brisbane et il a déjà trouvé un job de barman. Saperlipopette ! Il y en a qui ne perdent pas de temps. Il possède une magnifique long-board Sector 9 accroché à son backpack, et en plus il rappe ! Il

me montre des vidéos de lui sur scène dans des clubs canadiens. Je suis impressionné et nous échangeons quelques freestyles. Personne ne comprend ce que l'autre dit mais nous passons un excellent moment. Malheureusement, je le croiserai qu'une seule fois car il travaille énormément.

Un après-midi, je m'ennuie tellement que je pars visiter le musée Queensland Maritime sur la rive opposée de la Brisbane River. Le Queensland Maritime Museum s'intéresse essentiellement aux nombreux naufrages s'étant produits sur les côtes australiennes du Queensland, notamment dus à la barrière de corail. Ces événements sont illustrés par des récits de rescapés et par plusieurs maquettes. Il y a aussi la possibilité d'embarquer à bord d'une frégate de 1945 pour se plonger dans l'ambiance navale. Je vous le conseille vivement surtout que le guide est au top, Peter, Australien d'origine grecque qui raconte avec passion les événements qu'a subis cette frégate. J'ai la chance d'être le seul touriste pour la visite guidée du navire, Peter s'étant adapté à mon niveau linguistique, j'apprends énormément et j'améliore ma compréhension orale. À la fin de la visite, il me propose de boire un verre en précisant qu'il n'est pas pédophile, ce qui me rassure. J'accepte avec plaisir son invitation. Il me laisse son numéro de téléphone portable au cas où il m'arriverait un pépin. Je suis véritablement impressionné par la sympathie des Australiens. Aucun ne semble stressé, contrarié, mécontent ou en manque de temps. Je me rappelle que, perdu entre la Fortitude Valley et Chinatown à la recherche de la Commonwealth Bank, j'ai demandé le chemin à un passant. Tout en discutant, celui-ci m'a accompagné à la banque. Nous avons marché ensemble pendant cinq minutes. De ma vie, je n'aurais jamais imaginé cela dans une grande ville.

Au bout de quelques jours, à force de me sentir seul, je me rapproche des Français et je sympathise rapidement. Je rencontre Loïc : un voyageur de 18 piges originaire de la Nouvelle-Calédonie. À peine son baccalauréat en poche, il a pris la décision de partir en voyage en Australie. Même si l'Australie et la Nouvelle-Calédonie ne sont qu'à deux heures de vol, cela m'a vachement impressionné car il faut avoir une sacrée paire de couilles pour partir en solitaire en road trip juste après le

lycée. De petite taille, à la gueule d'ange et aux oreilles percées, il parle avec conviction de ses projets futurs : travailler dans les fermes dans le Queensland et partir à Dubaï pendant les vacances de Noël avec sa copine restée en Nouvelle-Calédonie.

Deux fois par semaine, l'auberge se transforme en night-club, seuls les non-résidents paient l'entrée de la boîte. Durant ce genre d'événement, c'est encore plus simple de rencontrer des gens. En train de danser, j'entends *Nique la Police* de NTM ! Haha ! Sacrée surprise, je me situe à l'autre bout du monde et j'entends du rap français ! Je comprendrai plus tard que cela arrive souvent car de nombreux Français travaillent dans les auberges et donc participent à la création des playlists des soirées.

Quelques jours après mon arrivée, j'effectue la procédure nécessaire pour être éligible au travail en m'enregistrant auprès de l'administration. Il faut remplir un formulaire sur le site du gouvernement australien pour mettre à jour son TFN : *Tax File Number*. Je me rends également à la banque pour ouvrir un compte et récupérer une carte bleue. Le choix d'une banque se fait généralement entre la Commonwealth et la Westpac, les deux sont de qualité. En ce qui concerne le forfait mobile, j'opte pour une carte prépayée YesOptus.

Je découvre aussi les premières astuces en tant que backpacker. Tout d'abord, qu'est-ce qu'un backpacker ? C'est un touriste qui voyage avec un sac à dos. De manière plus approfondie, ce sont souvent de jeunes Occidentaux, qui se promènent partout dans le monde, en particulier dans les pays du Sud à moindres frais, exerçant parfois des petits boulots le long de la route pour pouvoir continuer à voyager. Revenons aux astuces. Ne jamais utiliser les ordinateurs des auberges de jeunesse car ils sont très chers (2\$ la demi-heure) mais aller directement dans les agences de voyages telles que Peterpans qui mettent à disposition des ordinateurs. Ne jamais acheter des cigarettes industrielles mais plutôt des roulées, c'est plus économique. Je vous rappelle que l'Australie est un exemple dans le combat contre le tabac, le gouvernement est décidé à éradiquer la cigarette de son pays. Chaque année le prix ne cesse de croître. À partir de 16\$ le paquet de vingt, ça fait mal au cul.

Mooloolaba

Après une semaine à Brisbane, je décolle de la capitale de l'État du Queensland pour aller à 88 kilomètres plus au nord, à Mooloolaba. Pourquoi avoir choisi cette petite ville côtière méconnue ? Parce que là-bas, il y a un zoo renommé et en tant que bon touriste je veux voir le plus rapidement possible tous ces animaux australiens qui ont peuplé mes rêves de gosses.

J'arrive à Mooloolaba en bus. Je me promène dans la ville à la recherche d'une auberge de jeunesse et j'atterris à Mooloolaba Beach Backpackers qui d'ailleurs est la seule de la ville. Je découvre le stéréotype même de la vie australienne : auberge de jeunesse en mode surfeurs, canapés sur la terrasse, gros pétards sur du Bob Marley, belles nanas venant de tous les horizons, palmiers, soleil ardent, énorme piscine, de *good vibes*. J'y reste une semaine et je fais mes premières rencontres étrangères palpitantes. Entre les après-midis plages, les premières tentatives de surf sur les rouleaux du Pacifique et les soirées à gogo, je suis au top. Je découvre aussi le *goon*. Qu'est-ce que le *goon* ? Le *goon* est une institution chez les backpackers. Étant donné que l'alcool coûte horriblement cher en Australie : 50\$ la bouteille de Jack Daniels, 45\$ la Poliakov... Les voyageurs se rabattent sur le *goon*, simple cubi de vinasse entre 9 et 30\$. De manière générale, les voyageurs paient 12\$ les 4 litres. Tout le monde sait que cette boisson est immonde, tout le monde le dit mais tout le monde la boit et tout le monde a un putain de mal de crâne le lendemain matin. Comme dit le fameux dicton d'Alfred de Musset : « *Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse.* »

La visite du zoo est fun : je vois pour la première fois des crocodiles gigantesques, des kangourous, des koalas, des wombats, des tortues géantes, des pythons... C'est incroyable à quel point le koala fait fureur chez les filles :

— *Oh look, it's so sweet!*

— *Oh yes, so cute.*

— *I would like to make a hug to the koala...*

Personnellement, je trouve que le koala ne sert pas à grand-chose. Il ne fait rien de ses journées, toujours immobile, soit

en train de dormir, soit le regard défoncé, on dirait Doc Gynéco dans un arbre. Au passage, je suis un fan inconditionnel de son album *Première consultation*, un chef-d'œuvre.

Durant cette semaine forte en émotions, je fais la connaissance d'un Néo-Zélandais super costaud, une machine de muscles qui boit comme un trou et rigole comme un ogre. Je fais aussi la connaissance d'un Israélien sympathique qui a fait trois ans de service militaire obligatoire dans son pays en m'expliquant que son job consistait à charger des obus dans un tank. Il a une haine inégalée envers sa nation qui lui a fait perdre trois années de son existence pour une guerre interminable. J'apprends aussi que les femmes Israéliennes doivent effectuer deux ans de service militaire. Trois ans et deux ans... C'est long...

À Mooloolaba, par mon jeune âge et mon visage sans barbe, mes amis me donnent le surnom de *babyface*. Il est vrai que rares sont les voyageurs plus jeunes que moi. Ce surnom me suivra tout le long de mon odyssée. J'aime ce sobriquet. C'est validé.

Durant mon trip, j'ai subi une liste importante de flops, tous plus improbables les uns que les autres. La liste est longue. Comme vous le savez, cela a commencé à la douane en découvrant que mon gel douche s'était déversé dans mon sac à dos. Deux jours après, je me suis retrouvé à l'accueil de l'auberge de jeunesse en boxer parce que j'avais oublié la carte magnétique sur mon lit permettant d'ouvrir la porte de mon dortoir. Je portais un shorty Bob l'éponge. Merci Maman. Enfin, le transfert de la banque Crédit Agricole à la Commonwealth ne s'étant pas effectué, dès les premiers jours je n'ai mangé que des pâtes. Heureusement, j'avais prévu le coup en apportant du cash de France. Une fois à Mooloolaba, je me dis que les flops vont cesser. Je me trompe royalement puisque j'oublie un tee-shirt et ma casquette fétiche Carhartt sur le rebord de mon lit. Rien de grave me dira-t-on, mais bon, quand on voyage, on n'a pas trente-six mille tee-shirts, mais plutôt sept, enfin... maintenant six. Le pire reste à venir : en l'espace d'une journée, je perds toute forme de dignité. Je suis en train de faire la queue au distributeur dans une rue de Mooloolaba, je vois un pigeon effectuant des allers-retours à travers le ciel

dégagé. Les pigeons australiens ont une crête sur le haut du crâne. Je vous jure que mes propos sont véridiques. Si vous ne me croyez pas, allez sur Google Images, tapez dans la barre de recherche « pigeons australiens » et vous verrez que les pigeons australiens ont une putain de crête sur le crâne. On dirait des pigeons pratiquant la Tecktonik ! Cela étant, il semblerait que le pigeon a remarqué que je me foutais de sa gueule car, à peine quelques minutes plus tard, alors que j'erre dans mes pensées lointaines, le pigeon fait un plongeon et dépose de manière soudaine et violente une crotte sur la surface de mon crâne !

— Haha ! un pigeon t'a chié dessus ! s'indigne Loïc, écroulé de rire.

— C'est trop, sa crotte est tellement dure que j'ai mal au crâne !

Je pleure de rire, plié par cette situation digne des classiques de l'humour.

Et ce n'est pas fini !

L'après-midi, je visite une galerie d'art moderne. Une envie soudaine de déféquer survient. Accélérant ma foulée vers les toilettes du musée, je finis rapidement sur les cuvettes dorées, libérant dans mon corps un bel espace. Je tourne la tête vers la droite en direction du papier toilette. Je vois un écriteau : *Bring Your Own Toilet Paper*.

— Mais non..., murmuré-je.

J'ouvre la porte délicatement à la recherche d'une aide extérieure ou d'un tissu quelconque, je ne vois que le néant. Certains pourraient me dire que je n'ai qu'à attendre que mes fesses sèchent. L'information qu'il vous manque pour raisonner ainsi est la suivante : le poulet-curry de la veille a fait plus de dégâts que prévu. J'ai une diarrhée digne des séjours en Inde. Et là, je ne sais pas comment, mais l'aventurier Mike Horn qui est en moi fait son apparition. Sans réfléchir, je prends dans mon portefeuille la photocopie de mon passeport, je la divise en six morceaux et je me torche les fesses avec une propre photo de moi-même. Dignité moins 1000. C'est, tout à la fois meurtri d'avoir connu cela, mais aussi fier d'avoir trouvé une solution, que je sors de la galerie d'art. Et dire que

je vais voyager pendant six mois.... La suite s'annonce prometteuse.

Noosa Heads

Après Brisbane et Mooloolaba, je me dirige toujours vers le nord en longeant la côte. En arrivant en Australie, je m'étais dit qu'il fallait que je trouve un boulot rapidement. Ceci étant, une fois sur place, je fus tellement émerveillé par ce pays, transporté par un sentiment de liberté et de découverte, qu'après réflexion, j'ai décidé de prendre un mois de vacances afin de découvrir ce magnifique territoire.

Ma prochaine escale est Noosa. Pourquoi Noosa ? Parce qu'on m'avait dit que du bien de cette station de la Sunshine Coast.

Je ne fus pas déçu.

Noosa propose un océan attrayant longé d'un superbe parc national où l'on peut voir des koalas, cette fois-ci en liberté.

J'aime le moment dans les voyages où j'arrive dans un nouveau dortoir, je pose mon sac et je me présente à mes coéquipiers de chambre :

— *Hello, how are you? Where are you from?*

Ce moment où je découvre mes futurs potes. Comme je voyage seul, à mes yeux, cette phase est très importante car c'est la manière la plus simple de se faire des amis.

C'est ici dans ce dortoir que je découvre pour la première fois de ma vie l'accent québécois. Je tiens à remercier Dieu (s'il existe) pour la création de ce magnifique accent. Mais quel accent ! Lorsque Marie, cette Canadienne, me parle, extérieurement, je suis normal, mais intérieurement, c'est l'Hiroshima du rire ! Mais quel accent sacrebleu ! Par contre, je vous avoue que le soir même, je rigole moins, réveillé par ses ébats sexuels.

Noosa fut décisif en termes de rencontres. J'y retrouve Thibaud, un français avec qui j'ai sympathisé rapidement au Bunk Backpackers à Brisbane. D'ailleurs, lorsque je lui ai parlé, il se faisait passer pour un Allemand. Je suis tombé dans

le panneau comme un gogol. Je rencontre aussi Vanessa, cette fois-ci une véritable Allemande, une Allemande qui ne sourit pas, à la mâchoire carrée telle Schwarzenegger en dépression. Sa chevelure châtain tombant sur le haut de ses magnifiques yeux verts fait d'elle une reine de beauté. Au fil des discussions, je réalise que derrière son visage sans expression, se cache une fille sympathique. Pendant un mois nous voyagerons ensemble jusqu'à Cairns en passant par Rainbow Beach et Airlie Beach. Nous formons une fraternité avec le *big brother* : Thibaud, 28 ans, instituteur six mois dans l'année et voyageur les six mois restants. Vanessa, 25 ans, perdue dans ses études de droit qui a décidé de partir en Australie dans l'intention de réfléchir à son avenir. Enfin moi, Vincent, 19 ans, *the little brother*. Les discussions que nous avons, aucun de nous ne parlant anglais, sont un véritable massacre linguistique.

Tous les soirs, l'ambiance est exceptionnelle grâce aux jeux alcoolisés organisés par l'auberge de jeunesse, avec la possibilité de gagner de sacrés cadeaux : un saut en parachute, une plongée sous-marine, une location de planche de surf... Lors de mon premier soir, l'animateur appelle six candidats avec trois épreuves à réaliser. La première manche consiste à boire son verre dans sa propre chaussette, le dernier finissant son verre est éliminé. Lors de la deuxième manche, l'animateur crie le nom d'un objet et les candidats doivent ramener cet objet le plus rapidement possible, en se servant chez les spectateurs, en utilisant les décors ou en allant dans sa propre chambre. Lors de cette manche, l'animateur a crié le mot *Tampax*, et une fille l'a sorti de sa culotte, ce fut effroyable mais qu'est-ce qu'on a ri ! La troisième manche consiste à répondre chacun son tour à une question de culture générale, celui qui ne trouve pas la réponse, doit enlever un vêtement. Alors là, lors de cette manche, autant vous dire que je n'ai jamais vu les seins d'une fille mais par contre j'en ai vu des bites !

En fin de journée, l'auberge propose d'admirer le coucher du soleil en haut d'une falaise. Nous observons ce magnifique ciel s'éteindre sur la baie, sans paroles, entraînés par la musique de l'enceinte portative. La beauté de ce paysage emporte

chacun d'entre nous vers un monde parallèle où sérénité est le mot d'ordre.

Rainbow Beach

Je continue mon parcours de touriste avec Vanessa et Thibaud en m'arrêtant à Rainbow Beach. C'est le lieu de départ des tours opérateurs de Fraser Island. Avec ses 120 km sur 15 km, Fraser Island est la plus grande île sablonneuse de la planète. Cette île est unique car la forêt humide pousse sur un sol sableux. D'ailleurs, les aborigènes l'appellent *K'Gari* qui signifie « le paradis ». Battue par les flots depuis plus de 800 000 années, Fraser Island fut formée par l'amoncellement du sable de la côte orientale de l'Australie, ce qui en fait une des merveilles du Queensland.

En tant que touriste incontesté, client du monde capitaliste, j'opte avec mes amis pour un circuit organisé 3 jours/2 nuits qui me coûtera 320\$. Dans ce genre de tour opérateur, tout est inclus : nourriture, transport, logement, essence et location de 4x4.

La journée commence par un briefing du circuit orchestré par le guide avec tous les protagonistes. Dans ce groupe de 32 personnes, on trouve principalement des Anglais, Irlandais, Ecossais, Allemands et Suisses. Le briefing est long et ennuyeux ; on nous impose un grand nombre de règles nécessaires à la sécurité des personnes et à la préservation de ce magnifique écosystème : ramasser les déchets, interdiction de toucher les animaux, respecter les limitations de vitesse sur la plage... Des équipes de huit se créent. Avec ma sœur de voyage Vanessa et mon frère de road trip Thibaud, nous nous greffons à Bjorn, un Allemand de 19 ans, à Tobie, un professeur d'allemand d'une quarantaine d'années qui voyage avec Bjorn, à Gino, un Suisse alémanique de 22 ans et à deux jeunes copines allemandes sacrément timides et ennuyeuses. Après la réunion, nous faisons connaissance autour d'une partie de billard et de bières australiennes. J'adore la XXXX Gold. En Australie, chaque État a sa propre bière, c'est la boisson nationale du

pays. Parmi les plus connues, il y a la Tooheys pour la région New South Wales, la XXXX Gold pour le Queensland, la Coopers dans le South Australia et la Victoria Bitter dans le Victoria.

Fraser Island

Lever 6h, petit déjeuner offert par l'auberge de jeunesse (d'où l'intérêt de bien les choisir). Après avoir englouti mes *Kellogg's*, bu mon bol de lait, mangé mes tartines Vegemite « beurk », chargé le 4x4 de nourriture, de bidons d'essence et de sacs à dos, direction la péniche pour l'embarquement. C'est parti pour trois jours de road trip. À savoir : avant chaque voyage organisé, il faut acheter ses propres bouteilles d'alcool pour s'assurer de passer des soirées mémorables. Contrairement à la France, il n'est pas possible d'acheter de la gnole dans des supermarchés tels que Coles ou Woolworth qui sont les deux grandes chaînes alimentaires du pays. Il faut aller dans des magasins spécialisés dans la vente d'alcool tels que Liquorland, Thrifty Camel ou encore BWS. Attention, si vous aussi vous avez une *babyface*, ils vous demanderont votre carte d'identité. Je n'ai pas été épargné, j'ai dû me taper l'aller-retour jusqu'à l'auberge de jeunesse.

Vanessa, Thibaud et moi achetons de la vodka et du Captain Morgan, le tout entouré de canettes de bières. C'est le professeur allemand, Tobie, qui prend les commandes de notre nouveau jouet : une jeep Toyota Land Cruiser. La péniche est suffisamment longue pour transporter les huit 4x4, les trente-deux candidats plus le guide. Celui-ci s'appelle Johnny, il porte tout le temps des lunettes de soleil de surfeur, des O'Neill, ses cheveux sont de longues dreadlocks blondes et c'est un excellent orateur. J'adore l'écouter, j'apprends des choses sur cette fameuse île et j'améliore ma compréhension orale en anglais.

Après quelques milles, nous voyons des dauphins suivre le bateau en sautant, plongeant et émettant des sifflements. Les émotions ressenties entre voir un animal dans un zoo et le voir dans son espace naturel ne sont absolument pas les mêmes.

C'est plus émouvant, plus intense, plus spectaculaire. Un sentiment de honte se propage le long de mon corps. Je me rends compte que plusieurs fois j'ai payé pour voir des animaux en cage, sauf que leur place devrait être chez eux, comme ces dauphins, ou à la rigueur, dans des réserves naturelles. N'y a-t-il pas un paradoxe ? Moi, Vincent, en quête de liberté, j'ai été à la rencontre d'animaux en captivité. Désormais, j'y réfléchirai à deux fois avant d'entrer dans un zoo.

Une fois la péniche débarquée sur la plage telle un soldat d'Omaha Beach, Tobie nous conduit jusqu'à Happy Valley pour le déjeuner.

L'après-midi, nous sommes au lac McKenzie. Sur le chemin, je prends pour la première fois le volant du véhicule. Conduire sur le sable : à gauche la forêt, à droite l'océan, quelle sensation de liberté ! Le long de la côte, nous apercevons des pêcheurs à la ligne les pieds dans l'eau. Je suis trop bavard pour aimer la pêche. Je me rappelle que mes parents m'avaient offert une heure de pêche en juillet 2007 sur Decathlon Campus, j'ai mis trente minutes à dégager ma ligne qui s'était enroulée sur la canne à pêche d'un connard qui avait raté son lancer. Je suis traumatisé. Pour revenir à Fraser Island, le convoi ralentit pour s'arrêter complètement et là, surprise : un magnifique dingo ! De la même couleur que le renard, celui-ci présente aussi des caractères communs avec le loup et le chien domestique. Le nom dingo vient de la langue d'un des clans du peuple aborigène d'Australie. En l'observant bien, je découvre que le dingo, en plus d'être seul, est bagué. Après réflexion, Thibaud sent le coup marketing du genre implanter un dingo à l'entrée de l'île pour émouvoir les touristes. Le lac McKenzie est un lac bordé d'arbres et d'une plage de sable blanc. La baignade est particulièrement agréable car le soleil tabasse. À savoir, il est interdit de se baigner autour de Fraser Island, l'île est entourée de requins et de méduses mortelles.

De retour au campement, nous installons les tentes, nous soupons et nous nous couchons de bonne heure, l'emploi du temps du lendemain est chargé. Alors que nous sommes attablés pour le repas du soir, un serpent rayé noir et vert de plus de trois mètres de long qui dormait sur le toit de la cuisine